

## *Dans les ruines du théâtre antique de Moingt*

Témoins immobiles d'un passé de grandeur, les ruines du théâtre antique de Moingt se déroberaient aux yeux du touriste. Elles sont, d'ailleurs assez difficilement accessibles, encerclées par les propriétés privées et défendues par les vignes qui depuis fort longtemps (depuis le XV<sup>e</sup> siècle dit-on) ont été plantées dans l'arène.

Que reste-t-il au juste, de ce monument jadis célèbre ?... Une muraille de pierres d'environ 20 mètres, recouverte d'un épais manteau de lierre et percée d'une ouverture que l'on appelait du temps des Romains "*vomitorium*". C'était une des trois portes d'entrée du public.

Partant de ces vestiges et s'aidant également du résultat des fouilles pratiquées en 1885 par MM. Rochigneux et Girardon, membres de la Diana, des érudits ont reconstitué le plan de l'édifice primitif, entre autres M. Jean Renaud, dans une étude très documentée publiée dans le bulletin de la société en juin 1960 sous le titre : Le théâtre mixte d'*Aquae Segetae* (Moingt).

Dans cette étude savante, faite avec une précision de mathématicien doublé d'un historien, nous nous bornons à extraire quelques notes destinées à renseigner nos compatriotes sur ce que fut à l'époque gallo-romaine, le monument dont les ruines sont aujourd'hui désignées sous le nom de "Mur des Sarrasins".

Construit dans la seconde moitié du premier siècle de notre ère, le théâtre de Moingt était un théâtre mixte, c'est-à-dire qu'il servait à la fois aux représentations scéniques et aux jeux de l'arène. A noter que ce type de théâtre à double destination ne se rencontre que dans le Centre et le Nord de la Gaule où il s'est propagé peu à peu, surtout à partir des règnes de Claude et de Néron (41 à 68).

Celui d'*Aquae Segetae* (les Eaux de Cérès) nom ancien de Moingt fut un des premiers construits. Le matériau employé à cette construction est le granit feldspathique des carrières du "Moulin de la Roche" au sud du théâtre, remarquable par la finesse de son grain, la résistance et la commodité de sa taille.

Les pierres sont liées par un mortier simplement composé de chaux et de sable provenant des mêmes carrières que la pierre.

La partie conservée représente à peu près le quart de l'hémicycle qui se développait sur 79,92 m (270 pieds romains). L'épaisseur du mur de la "*cavea*" variait de 0,75 m à 1,19 m. Conformément aux principes de Vitruve, la "*cavea*" était orientée à l'est pour "éviter les ardeurs du midi" et adossée à une colline.

Les trous que l'on voit dans le mur, et dont M. Renaud a fait un relevé très exact étaient destinés à soutenir les gradins sur lesquels prenaient place les spectateurs. Il s'agissait de gradins de bois (et non de pierre comme la plupart des théâtres romains) pouvant recevoir 7 300 spectateurs. Si l'on ajoute à ce nombre 500 spectateurs sur le "*podium*" et dans l'arène orchestrale à l'occasion des jeux scéniques, c'est un total de 7 800 à 8 000 personnes qui se réunissaient en ces lieux.

Imaginons-nous ces Gallo-Romains de la riche ville d'eau qu'était alors "*Aquae Segetae*" assistant dans leur magnifique théâtre (probablement orné, à l'époque, de statues de dieux ou d'empereurs), aux exploits des gladiateurs combattant dans l'arène ou écoutant la déclamation des acteurs sur le "*proscenium*".

Graves et attentifs, ils levaient parfois les yeux sur le calme paysage que nous contemplons du même point, et voyaient se profiler sur l'azur du ciel cette belle chaîne "semi-

Marguerite Fournier, "Dans les ruines du théâtre antique de Moingt", *Village de Forez*, n° 38, avril 1989

forézienne, semi-lyonnaise" des montagnes du Matin, où "Saint-Galmier-les-Eaux" mettait sa tache claire.

A mesure que le soleil tournait, on déplaçait au-dessus de leurs têtes le voile (*velarium*) supporté par des mâts et des cordages, de façon à les protéger contre l'ardeur de ses rayons.

Ceci se passait, il y a vingt siècles. Certes, le temps qui détruit toute chose, a largement contribué à la disparition de ce bel édifice ; cependant son œuvre de destruction fut facilitée par celle des Barbares qui, lors des grandes invasions s'acharnèrent sur "Aquaë Segetae" et sa station thermale, dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle.

Si l'on désigne sous le nom de "Mur des Sarrasins" les ruines du théâtre antique, il faut entendre que ce nom de "Sarrasins" était alors la dénomination commune des Barbares qui périodiquement envahissaient la Gaule, qu'il s'agisse d'Alamans, de Francs, de Burgondes, de Goths ou de Visigoths... Les véritables Sarrasins, Maures ou Arabes, ne furent pas les destructeurs du théâtre de Moingt et n'y vinrent certainement jamais. Quoi qu'il en soit, leur nom est resté attaché aux vieilles pierres patinées par les siècles, mais encore là pour attester la grandeur passée de la cité moingtaise.

**Marguerite-Victor Fournier**

(*Village de Forez*, n° 38, avril 1989)